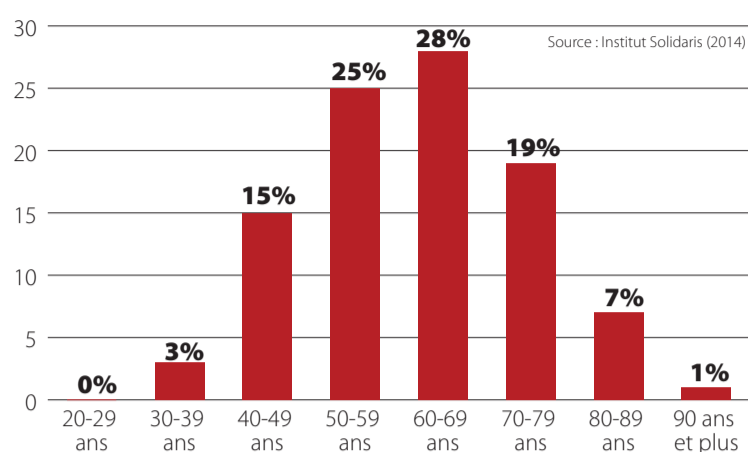


Répartition des femmes ayant commencé un traitement pour un cancer du sein, selon la catégorie d'âge (2014)



Marie-Frédérique : « A chaque reconstruction, je craignais la facture »

Le soleil dans la voix. À 50 ans, Marie-Frédérique, décoratrice qui a pignon sur rue à Jambes, partage sa joie de vivre à travers son bagout de commerçante. Difficile en l'écoutant d'imaginer les années de douleurs et de difficultés par lesquelles elle est passée il y a 5 ans lorsqu'on lui a diagnostiqué un cancer du sein.



© DR

« Cela a été un séisme dans ma vie, dit-elle. Et cela même si quelque part je m'y attendais puisque ma grand-mère en a été victime. Quand les premiers symptômes sont apparus, je me suis mise la tête dans le sable jusqu'à ce que mon médecin me ramène à la réalité. »

Au-delà de la maladie et de la chimiothérapie associée, c'est l'ablation du sein qui secoue le plus Marie-Frédérique. « Cela représente notre féminité, ce que nous sommes au plus profond de nous, dit-elle. Se voir retirer un sein est une épreuve au point que j'ai évoqué la reconstruction avec mon chirurgien avant même l'opération d'ablation. Mais il a doucement mes espoirs et il a bien fait. Je devais faire le deuil de ma poitrine car jamais je ne pourrais retrouver celle d'avant. » Après avoir porté un temps une prothèse et opté, à ses frais, pour des vêtements plus ou moins adaptés à une mastectomie, Marie-Frédérique fait le choix d'une reconstruction « naturelle » avec l'injection de graisse corporelle. « C'est une reconstruction progressive. J'ai subi 9 injections et j'ai décidé d'arrêter à la dixième. J'étais bien assurée mais à chaque reconstruction, je craignais la facture car mon chirurgien n'était pas certain que cela passerait encore cette fois. Je ne trouve pas cela normal. La recons-

truction d'un sein est un choix qui doit être respecté. Ici, je vois bien que ma poitrine évolue et que sans doute je devrais y recourir à nouveau mais je ne sais pas si je serai remboursée. » Commerçante indépendante, Marie-Frédérique a continué de travailler. « J'avais chimio le lundi et le mardi j'étais au magasin, confie-t-elle. J'avais besoin moralement que ma vie continue le plus normalement possible mais financièrement aussi c'était indispensable. Je me suis un jour renseignée pour m'arrêter 3 mois et me retirer de la gérance via un acte notarié. Je ne l'ai pas fait, évidemment. » Cinq ans plus tard, Marie-Frédérique a gardé son peps même si sa vie n'est plus la même. « Je garde des douleurs à l'épaule et j'ai besoin de kiné régulièrement avec à chaque fois une incertitude sur la prise en charge, explique-t-elle. Sur le plan personnel, mon mari et moi sommes séparés même si nous restons les meilleurs amis du monde. Je commence doucement à réenvisager une relation amoureuse mais avec beaucoup de questions car avant toute intimité, il faudra envisager des explications, ce qui dénaturalise le processus. »

SANDRA DURIEUX

BIRMANIE

L'ONU suspecte la junte « d'atrocités », qui rétorque



© AFP

Le rapporteur de l'ONU pour les droits de l'homme en Birmanie a accusé la junte birmane de « masser des dizaines de milliers de troupes et des armes lourdes » dans le nord du pays et dit redouter « des atrocités ». « Nous devrions tous être préparés, comme le sont les gens dans cette partie de la Birmanie, à des atrocités de masse encore plus nombreuses », a déclaré Tom Andrews devant l'Assemblée générale des Nations unies, à New York. « Ces tactiques sont une sinistre réminiscence de celles employées par les forces armées avant leurs attaques génocidaires contre les Rohingyas dans l'Etat de Rakhine en 2016 et 2017 », a-t-il ajouté. La junte a qualifié dimanche d'« incitation à la violence » ces informations sur les droits humains dans le pays, en proie au chaos depuis un coup d'Etat militaire en février. AFP

RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook peine à lutter contre les contenus haineux en Inde

Facebook était bien conscient de la propagation sur ses réseaux en Inde de discours haineux de nature à exacerber les conflits intercommunautaires et n'a pas déployé les ressources permettant d'enrayer le phénomène, ont rapporté ce week-end des médias américains se basant sur des documents internes. Récupérés par la lanceuse d'alerte Frances Haugen, ces documents ont déjà alimenté plusieurs révélations sur l'impact de Facebook, et de ses filiales WhatsApp et Instagram sur la polarisation intense de la vie politique aux Etats-Unis ou la santé psychologique de certaines adolescentes. Samedi et dimanche, le *Wall Street Journal*, le *New York Times* et le *Washington Post*, entre autres, se sont concentrés sur la présence de Facebook en Inde, son plus gros marché en nombre d'utilisateurs. Un rapport des propres chercheurs de l'entreprise datant de juillet 2020 a montré que la part de contenus incendiaires est montée en flèche à partir de décembre 2019 et que « les rumeurs et appels à la violence se sont particulièrement propagés » sur WhatsApp en février 2020, quand des affrontements entre la majorité hindoue et la minorité musulmane ont fait plusieurs dizaines de morts, a rapporté le *Wall Street Journal*. AFP



© AFP

TRANSPORT INTERNATIONAL ?
OU DE LA FERME À L'ASSIETTE ?

CHANGE THE GAME

eFarmz
CEO Muriel Bernard

Muriel Bernard est CEO d'eFarmz. Cette entrepreneuse privilégie la production locale et non un modèle basé sur la productivité à outrance. Avec eFarmz, elle vend des aliments biologiques en circuit court. Muriel montre ainsi que des avancées spectaculaires peuvent être réalisées en changeant de perspective. Aller de l'avant. Ensemble. Innover pour faire bouger les choses. C'est ça la force des « game changers ». Déceler les opportunités plutôt que les obstacles. Rendez-vous dans Trends-Tendances et devenez, vous aussi, acteur d'un monde meilleur.

Trends-Tendances rassemble ceux qui voient les opportunités.

Trends CHANGE THE GAME